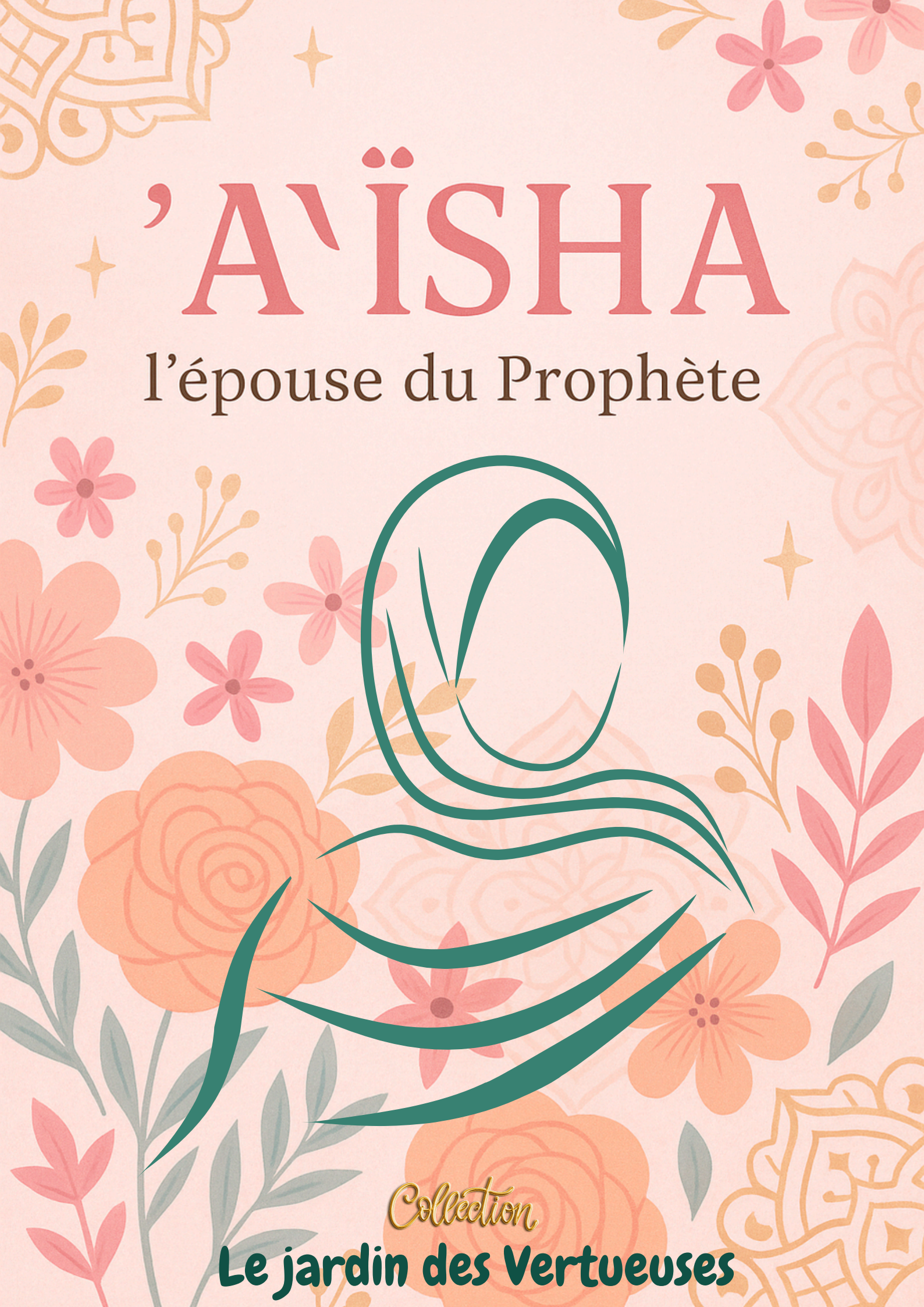




'A'ÏSHA

l'épouse du Prophète



Collection

Le jardin des Vertueuses

1. Une naissance dans la lumière de l'Islam

Aïsha bint Abu Bakr naquit dans un foyer pas comme les autres. Son père, Abû Bakr al-Siddîq, était le plus proche ami du Prophète ﷺ, et le premier homme libre à avoir embrassé l'Islam. Sa mère, Umm Rûmân, était connue pour sa pudeur, sa douceur, et sa piété. Le climat qui régnait chez eux était empreint de foi, de noblesse et de lumière.

Aïsha dira plus tard :

« Je n'ai jamais connu mes parents autrement que croyants. »

Contrairement à la plupart des enfants de Quraysh, elle ne connut ni l'idolâtrie, ni les traditions païennes. Toute son éducation baignait dans la lumière du Coran. Elle grandit dans les récitations nocturnes de son père, les visites du Prophète ﷺ, et les premiers moments de la Révélation.

Déjà toute petite, elle était vive, brillante, curieuse.



Elle retenait les vers et les poèmes, observait avec attention les paroles du Prophète ﷺ, posait des questions, et mémorisait avec une aisance déconcertante. Le Prophète ﷺ lui-même s'émerveillait plus tard de son intelligence :

« Apprenez une partie de votre religion par cette rousse (al-Humayrā'), Aïsha. » (al-Tabarânî)

Son prénom, 'Ā'isha, signifie « celle qui vit », et toute sa vie allait en effet illuminer des générations entières.



2. Le mariage avec le Prophète ﷺ

Alors que le Prophète ﷺ vivait les moments les plus éprouvants de sa vie – boycott, persécution, perte de Khadîja et Abû Tâlib – Allah lui accorda un apaisement. Un jour, le Prophète ﷺ avait vu en rêve l'Ange Gabriel ('aleyhi salam) lui présenter une étoffe . Le Prophète ﷺ lui demanda ce que c'était, et l'Ange Gabriel lui répondit : « Ta femme ! ». En soulevant l'étoffe, il découvrit alors Aïcha, toute jeune. C'était un signe céleste. Lorsqu'il en parla à Abû Bakr, ce dernier en fut profondément honoré, et le mariage fut célébré. À l'époque, les mariages précoces étaient la norme culturelle, et celui d'Aïsha fut scellé selon les coutumes de Quraysh.



Mais le mariage ne fut consommé que bien après à Médine. Elle y rejoignit le foyer du Prophète ﷺ, un foyer de foi, de sagesse et d'amour.

Il la laissait jouer. Il riait avec elle. Il lui apprenait à lire la vie à travers le regard du Coran.

Ce n'était pas un simple foyer d'époux, mais une maison prophétique, où l'amour, l'éducation, la transmission de la Révélation et la préparation à la mission se mêlaient.



3. L'amour exceptionnel du Prophète ﷺ pour elle

Dans la vie du Prophète ﷺ, Aïsha occupait une place unique. Il ne le cachait pas. Il ne l'affichait pas non plus dans l'excès, mais il la chérissait visiblement. Il disait :

« La supériorité de 'Aïsha رضي الله عنها sur les autres femmes est comme le tharid (plat ancien de viande et de pain) par rapport aux autres plats.. » (al-Bukhârî)

Lorsqu'on lui demanda :

« Qui est la personne que tu aimes le plus ? »

Il répondit :

« Aïsha. »

Ils dirent : « Et parmi les hommes ? »

Il dit : « Son père. » (al-Tirmidhî)



Leur amour était simple, sincère, spontané. Il courait avec elle. Elle le taquinait. Ils mangeaient ensemble du même plat. Il posait ses lèvres là où elle avait bu. Elle disait qu'il l'écoutait attentivement même quand elle lui racontait de longues histoires.

Le Prophète ﷺ ne se contentait pas d'aimer Aïsha. Il l'éduquait. Il la formait. Il en faisait un cœur pur et une mémoire pour la communauté. Il répondait à ses questions, corrigeait ses malentendus, et l'écoutait dans ses doutes.



4. L'épreuve du grand mensonge (al-Ifk)

Un jour, Aïsha accompagna le Prophète ﷺ dans une expédition. À leur retour, elle perdit un collier et s'éloigna du campement pour le chercher. À son retour, la caravane était déjà partie. Un compagnon, Safwân ibn al-Mu'attal, la retrouva et la ramena, seul, avec respect.

Mais les hypocrites, menés par Abdullah ibn Ubayy, virent là une opportunité. Ils semèrent une rumeur : Aïsha aurait fauté.

Cette calomnie déchira Médine. Le Prophète ﷺ, blessé, ne savait que penser. Aïsha, malade, isolée, pleurait nuit et jour. Personne ne savait quoi dire. Même Abû Bakr était bouleversé.



Mais Aïsha, dans cette douleur, trouva la force de dire :
« Par Allah, je sais que vous avez entendu une parole...
Mais si je dis que je suis innocente, vous ne me croirez pas.
Je ne trouve rien d'autre à dire que ce qu'a dit le père de
Yûsuf : "Vos âmes, plutôt, vous ont suggéré quelque
chose... [Il ne me reste plus donc] qu'une belle patience!
C'est Dieu qu'il faut appeler au secours contre ce que vous
racontez!" » (Coran 12:18)

Et Allah répondit.

Une Révélation descendit, plusieurs versets de la sourate
An-Nûr, proclamant son innocence.

« Ceux qui sont venus avec la calomnie sont un groupe
d'entre vous. Ne pensez pas que c'est un mal pour vous,
mais plutôt, c'est un bien pour vous. A chacun d'eux ce
qu'il s'est acquis comme pêché. Celui d'entre eux qui s'est
chargé de la plus grande part aura un énorme châtement. »
(Coran 24:11-26)

Ce fut un honneur éternel : Allah défendit Aïsha dans le
Coran.



5. Les derniers jours du Prophète ﷺ dans ses bras

Le Prophète ﷺ tomba gravement malade à la fin de sa vie. Il avait environ soixante-trois ans. Ses douleurs s'intensifiaient, et il demandait :

« Où serai-je demain ? »

Faisant allusion à l'ordre de ses séjours chez ses épouses. Toutes comprirent qu'il désirait passer ses derniers jours chez Aïsha. Elles le lui permirent.

Il fut alors porté chez elle, sa tête posée sur l'épaule d'Al-Fadl ibn 'Abbâs. À partir de ce moment, Aïsha fut la gardienne de ses derniers instants.

Elle (radhiAllahou 'anha) a rapporté : « Allah recueillit son âme tandis que sa tête reposait entre ma gorge et ma poitrine et ma salive fut mélangée à la sienne. » [Rapporté par Bukhârî]



En effet, lorsqu'il ne pouvait plus parler, il montra un siwâk (petit bâton pour les dents) chez son frère 'Abd al-Rahmân. Aïsha comprit et lui nettoya la bouche avec le siwâk en le mâchant elle-même pour l'attendrir. C'était un geste de tendresse ultime.

Puis, il leva le doigt vers le ciel, répétant :

« Avec ceux qu'Allah m'a comblés de bienfaits parmi les Prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux... »

Et il s'éteignit doucement... dans les bras d'Aïsha. Elle resta là, en larmes, portant dans son cœur la plus douloureuse séparation... et le plus grand honneur qu'une épouse puisse connaître.

Le Prophète ﷺ fut d'ailleurs enterré sur place, dans la chambre de Aïsha, qui continua d'y habiter.



6. La gardienne de la science prophétique

Après la mort du Prophète ﷺ, la douleur d'Aïsha était immense. Elle venait de perdre l'homme qu'elle aimait, son prophète, son guide. Mais Aïsha ne s'effondra pas. Elle se leva. Elle comprit que la mission continuait. Elle portait désormais la mémoire du Prophète ﷺ.

Aïsha avait entendu, vu, vécu des centaines d'événements uniques. Elle rapporta plus de 2 000 hadiths, dont de nombreux sur l'intimité du Prophète ﷺ, la vie conjugale, la purification, la prière, la morale, la foi. Certains versets du Coran avaient été révélés à cause d'elle. Personne d'autre n'en connaissait le contexte.

Les plus grands Compagnons venaient frapper à sa porte : Abdullâh ibn 'Abbâs, Abû Hurayra, Urwah ibn al-Zubayr(son neveu)... .



Elle corrigeait même certains Compagnons lorsqu'ils rapportaient des avis erronés, avec des preuves claires, des hadiths exacts et une maîtrise incroyable. Elle était à la fois :

- Une savante du hadith
- Une juriste dans la loi islamique
- Une enseignante de morale et de comportement
- Une médecin par expérience
- Une poétesse de la langue arabe

« Si le savoir des femmes était rassemblé, Aïsha les surpasserait toutes. »

— (Al-Zuhrî)



7. Le flambeau de l'après — la gardienne de l'héritage

Après la disparition du Prophète ﷺ, Aïsha n'était plus seulement l'épouse d'un homme aimé. Elle devenait désormais la "Mère des Croyants", un rôle sacré. Les versets du Coran le disaient clairement :

« Le Prophète est plus proche des croyants qu'eux-mêmes, et ses épouses sont leurs mères. » (Coran 33:6)

Elle se retira dans la vie publique, mais continua de rayonner par son enseignement. Sa maison devint une école. Des dizaines de Compagnons et de Tâbi'in s'asseyaient pour apprendre d'elle. Elle parlait avec clarté, mémoire, courage. Elle corrigeait les erreurs avec respect. Elle transmet la sunna avec une précision bouleversante.



Elle est considérée comme l'un des plus grands professeurs de l'Islam en s'évertuant après la mort du Prophète ﷺ à interpréter et transmettre ses enseignements.

Dotée d'une impressionnante mémoire et d'un sens fin de l'observation, Aïsha fut élevée comme une autorité très importante de la loi islamique.

A ce titre elle bénéficiait de nombreux privilèges par rapport aux autres épouses du Prophète ﷺ.

Mais elle joua aussi un rôle dans les affaires politiques. À l'époque de 'Uthmân, puis de 'Alî, des troubles agitèrent la communauté. Elle tenta de ramener l'ordre, de calmer les tensions, bien que certains événements furent mal interprétés.

Elle regretta plus tard certaines implications.

Mais Allah seul connaît les intentions et les cœurs. Sa sincérité n'a jamais été mise en doute par les grands savants.



8. Sa mort et son héritage éternel

Aïsha vécut plus de quarante ans après la mort du Prophète ﷺ. Elle était respectée, honorée, consultée dans les grands débats, et aimée du peuple. Elle priait, jeûnait, récitait le Coran, conseillait les jeunes filles, accueillait les orphelins.

Puis vint le moment où elle sentit son heure approcher. Elle jeûna un jour, puis s'allongea, sentant que son âme allait retourner à son Seigneur.

Elle demanda à être enterrée au cimetière de Baqî', aux côtés des épouses du Prophète ﷺ. C'était un jeudi soir, à l'an 58 de l'Hégire, à l'âge de 66 ans environ.

Son neveu, 'Abd Allah ibn al-Zubayr, mena la prière funéraire. Toute Médine pleura ce jour-là.

Et les anges, eux, accueillirent celle qu'Allah avait purifiée par Sa parole. Celle qui avait été la bien-aimée du Prophète ﷺ.



Résumé

Aïsha رضي الله عنها n'était pas seulement l'épouse du Prophète ﷺ. Elle était un modèle vivant, un pilier de la science, une gardienne de la Sounnah, une éducatrice de la Oumma. Son intelligence, sa mémoire exceptionnelle, sa vivacité d'esprit et surtout son amour profond pour Allah et Son Messager ﷺ ont fait d'elle une lumière qui continue de briller jusqu'à aujourd'hui.

Elle a vécu la douleur, la joie, la jalousie, la foi, l'adoration, les épreuves — et à travers tout cela, elle est restée ferme, sincère, digne. Par sa voix résonnent plus de 2000 hadiths que nous récitons encore dans nos foyers, nos écoles, nos mosquées.



Elle a aimé le Prophète ﷺ d'un amour pur, et il l'a aimée d'un amour tendre et profond. Jusqu'à son dernier souffle, il a choisi d'être auprès d'elle. Il est mort dans ses bras, sa tête posée entre sa poitrine et son cou. Quelle noblesse ! Quelle intimité bénie ! Quelle femme ! Aujourd'hui encore, chaque femme, chaque jeune fille, chaque chercheur de vérité peut lever les yeux vers l'histoire d'Aïsha et y puiser une force immense. Elle nous apprend qu'une femme peut être pieuse et savante, aimante et ferme, tendre et courageuse. Elle nous rappelle que le vrai honneur vient de la proximité avec Allah.

À toi qui lis ces lignes : sache que si Allah a élevé Aïsha رضي الله عنها, c'est parce qu'elle a dédié sa vie à Lui entièrement

